

Haute-Montagne

Marc et Paul : deux amis de longue date... Alpinistes, tous les deux... Ils avaient entrepris l'escalade du Mont-Blanc. Les deux grimpeurs avaient commencé la deuxième partie de leur aventure très tôt le matin. Ils s'étaient couchés le jour précédent dans un petit refuge de haute montagne. Le petit refuge semblait si minuscule par rapport à cette immensité de rochers et de glace. Le froid était piquant, le froid était mordant, le froid était si... froid ! Cela les changeait de leur ville du sud de la France, au climat si doux. Malgré leurs habits relativement chauds, les deux compères avaient peu à peu perdu l'entrain dont ils faisaient preuve au tout début de leur escalade. Ils parlaient de leur équipement, il était si important : leurs cordes, leurs harnais, leurs chaussures à crampons, leurs piolets... Tous ces objets dont dépendait leur vie... Avant chaque randonnée, ils vérifiaient leur équipement deux fois. Chacun le sien et ensuite celui de l'autre.

Marc et Paul ont 36 ans, tous les deux. Marc est célibataire et Paul est marié avec Cécile. Cécile, la fille de ce trio d'amis, inséparables depuis le lycée. Depuis qu'ils se connaissent, Paul n'a de cesse de surnommer son ami « Le rouquin ». Ce surnom est de plus en plus pesant sur les épaules de Marc, surtout depuis **LE** mariage... Cécile avait fait son choix ! Marc, même s'il ne voulait pas le montrer, avait du mal à accepter la situation. Et les remarques, anodines jusqu'alors, ne passaient plus aujourd'hui. Inconscient de la mélancolie de son ami, Paul, joyeux comme à son habitude, proposa de se mettre en route pour leur deuxième journée d'ascension.

C'est donc par une matinée sans nuages, que nos deux grimpeurs reprirent sans tarder leur chemin. Mais le temps en montagne change très vite...

Concentrés, cherchant des prises où placer leurs mains et leurs pieds, ils progressaient lentement, faisant corps avec la montagne. Profitant d'une terrasse rocheuse, ils décidèrent de faire une pause pour se restaurer et admirer le panorama. Leur regard fut attiré par le vol d'un aigle qui leur fit oublier le vide qui s'offrait à eux et le temps qui passait. De noirs nuages semblaient annoncer un orage. Il fallait donc que les alpinistes trouvent rapidement un refuge. Paul qui avait examiné la paroi, depuis la terrasse rocheuse, y avait décelé une étroite cavité dans laquelle ils pourraient éventuellement s'abriter pour la nuit.

Après de longs efforts pour atteindre la petite cavité et avant que la nuit ne tombe complètement, les deux alpinistes décidèrent de dîner. Leurs repas étaient surtout composés de barres énergétiques. C'est à ce moment que Marc décida de commencer son « interrogatoire » : est-ce que leur couple se portait bien, est-ce qu'ils s'aimaient, était-elle heureuse ?... Paul, qui commençait à trouver ces questions un peu trop personnelles à son goût, préféra détourner la conversation sur d'autres sujets futiles, mais Marc relançait à chaque fois son ami sur son couple. Paul décida alors de se coucher prétextant une très dure journée à venir.

Durant cette nuit, Paul eut du mal à s'endormir, et une fois qu'il l'eut trouvé, son sommeil fut très léger. C'est pour cette raison qu'il se réveilla lorsqu'un léger bruit le tira de son sommeil. Ce n'était que Marc qui se recouchait.

Après la nuit glaciale passée dans la grotte, Marc et Paul reprirent leur ascension. Ils allaient commencer la partie la plus dure de l'escalade. Ils devraient se servir de leurs piolets, de leurs cordes... Avant d'entamer cette partie, Marc décida d'aller voir dans la grotte s'ils n'avaient rien oublié. Il demanda à Paul de commencer sans lui le début de l'escalade, de fixer les pitons dans la paroi. Marc

s'avança dans la cavité : il ne restait rien... Il revenait sur ses pas lorsqu'il entendit Paul crier ! Ce fut du moins ce qu'il déclara aux gendarmes du PGHM qui l'avaient secouru suite à son appel de détresse.

« - Que s'est-il passé ? lui demanda l'adjudant chef du peloton de gendarmerie, de retour à la caserne.

-Je ne sais pas, je me suis éloigné et j'ai entendu un cri. Je me suis précipité. Mais je n'ai pu que voir Paul dévisser et s'écraser au sol... »

Le gendarme terminait de taper son rapport d'accident, tandis que Marc, à travers la fenêtre du bureau, fixait l'air rêveur, le Mont Blanc qui scintillait au loin sous le soleil qui avait fait son retour. Mais il ne remarqua pas le gendarme qui sortait leur équipement de l'hélicoptère. L'essentiel de leurs affaires dans une main et la corde de rappel de Paul dans l'autre...

Charlie